



**HAL**  
open science

## Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS. Compétences reconnues et clivage Nord-Sud

Wiebke Keim

► **To cite this version:**

Wiebke Keim. Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS. Compétences reconnues et clivage Nord-Sud. Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, 2010, 9, pp.33-52. halshs-01076984

**HAL Id: halshs-01076984**

**<https://shs.hal.science/halshs-01076984>**

Submitted on 4 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ANALYSE DES INVITATIONS DE CHERCHEURS ETRANGERS PAR L'EHESS

### – compétences reconnues et clivage Nord-Sud –

Wiebke KEIM

Manuscrit. Publié dans : *Cahiers de la Recherche sur l'Education et les Savoirs* (9) (2010). S. 33–52.

En libre accès : <http://cres.revues.org/335>

Cet article est consacré à l'analyse empirique d'un facteur d'inégalité dans les relations Nord-Sud en sciences sociales, plus précisément, de la division inégale du travail scientifique telle qu'elle s'exprime dans les formes d'échanges et de communications entre chercheurs, selon qu'ils travaillent ou non dans les pays dits « du Nord ». On analysera, sous l'angle de cette problématique, des données empiriques concernant les pratiques d'invitations de chercheurs étrangers à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris.

Après une rapide présentation du problème dans la littérature actuelle, on analysera, sous l'angle de cette problématique, des données empiriques concernant les pratiques d'invitations de chercheurs étrangers à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Nous vérifierons que les domaines de compétences pour lesquels les chercheurs sont invités cantonnent les uns à présenter des données géographiques et thématiques strictement situées, et n'ouvrent guère qu'aux autres quand il s'agit d'élaboration théorique générale.

### **La division inégale du travail en sciences sociales**

L'ensemble des activités et de la production scientifiques est réparti de manière extrêmement inégale sur les différentes régions du globe. Une forte concentration topographique se constate en Europe et en Amérique du Nord, ce qui s'explique en premier lieu par l'histoire : les sciences modernes émergent d'abord en Europe, puis se diffusèrent – via la « conquista » et la colonisation –, ce qui donne à penser les relations entre les continents du Sud et l'Europe comme des relations centre-périphérie<sup>1</sup>. L'origine de la science hors Europe n'est donc pas endogène mais exogène, ce qui aujourd'hui encore fait problème dans le développement des sciences sociales. On peut distinguer trois dimensions différentes du problème, quoique souvent liées les unes aux autres : une dimension de développement/sous-développement, se référant aux infrastructures et à l'organisation interne de l'entreprise scientifique ; une

---

<sup>1</sup> Cette époque de la « science coloniale » ou « impériale » a donné lieu à une série d'études en histoire des sciences qui s'inscrivent dans une telle approche centre-périphérie. Voir Petitjean, Jami & Moulin (1992) ; les travaux de Polanco (1990) et de Hountondji (1990, 1994, 2001) ; pour un argument plus théorique, voir Mignolo (2004).

dimension d'autonomie/dépendance, se référant aux conditions d'existence et de reproduction des communautés scientifiques ; et une dimension de centralité/marginalité, se référant à leur position et à leur reconnaissance internationales (pour une conceptualisation détaillée, voir Keim, 2008a : 59 sq.). On se concentrera ici sur quelques aspects de la dernière dimension.

Les termes de centralité et de marginalité décrivent une relation entre communautés scientifiques données et entre leurs productions : la sociologie "centrale" étant celle qui est visible et reconnue au niveau international et qui a le potentiel d'imposer, par son prestige, des priorités thématiques et des discours. La marginalité résulte de la division inégale du travail au niveau international : elle réfère à la fonction que des communautés scientifiques remplissent dans la production globale des connaissances. Alatas, dans une analyse sociologique de diverses revues internationales en sciences sociales, en différencie trois niveaux : « 1. The division between theoretical and empirical intellectual labour. 2.) The division between other country studies and own country studies. 3.) The division between comparative and single case studies » (Alatas, 2006 : 71).

Les sciences sociales du Sud, par rapport à la hiérarchie des connaissances globalement acceptée (Gaillard & Schlemmer, 1996 : 12), produisent, selon ces auteurs, de la connaissance « de bas niveau », c'est-à-dire ayant un faible degré d'abstraction et de généralisation, alors que le Nord détient le monopole de la prestigieuse recherche comparative et de l'élaboration de théories généralisables, voire universelles. Cette division inégale du travail se manifeste à des niveaux institutionnels et personnels, par exemple dans les programmes de coopération scientifique. Dans son introduction à une collection d'articles sur les coopérations internationales, Gaillard avance que le principal problème dans les relations Nord-Sud tient « à l'asymétrie de la collaboration et à la domination que peuvent exercer les partenaires du Nord » (Gaillard, 1996a : 12. Voir aussi : Gaillard, 1999). Les hiérarchies se réfèrent au fait que les partenaires du Nord sont plus impliqués dans les tâches centrales de conceptualisation, interprétation, production théorique et publication, alors que leurs collègues dans les pays du Sud doivent souvent se contenter, dans les programmes internationaux auxquels ils participent de la collecte et d'un premier traitement des données (Gaillard & Schlemmer, 1996 ; Waast 2002 ; 2003, Houtondji, 2001/02). Ainsi, pour l'Afrique, Mkandawire évoque le fait que ce sont surtout les spécialistes d'aires culturelles qui s'intéressent à la recherche à ce continent (Mkandawire, 1989: 2).

La division inégale du travail ne s'arrête pas là : « Place matters only to those for whom Great Truths are not an option » (McDaniel, 2003 : 596). Combinée avec des problèmes de développement scientifique (manque d'intégration de la communauté scientifique,

d'infrastructures de communication, isolement), ainsi qu'avec le prestige des institutions du centre, elle affecte le niveau cognitif de la production de connaissances sociologiques.

Conformément à la citation précédente d'Alatas (2006), les sciences sociales du Sud sont limitées dans leur étendue et leurs perspectives. C'est ce que souligne Hountondji : « Il faut voir dans cette circonstance l'origine d'une limitation particulièrement fâcheuse dans la pratique des sciences sociales, voire de certaines sciences exactes et naturelles en Afrique : l'enfermement dans le particulier, l'idée que le discours scientifique local n'est intéressant que s'il rend compte des réalités locales, l'idée que l'historien, le sociologue, l'anthropologue, le linguiste, le philosophe africains doivent faire l'histoire africaine, la sociologie africaine, l'anthropologie de l'Afrique, la linguistique africaine, la philosophie africaine. En limitant ainsi son propre horizon, le chercheur du Tiers-monde laisse à d'autres le soin de théoriser à sa place et d'interpréter la masse de données qu'il apporte en l'intégrant à des ensembles plus vastes. Le chercheur africain s'interdit l'accès à l'universel » (Hountondji, 2001/02 : 5). Ceci préfigure déjà ce que l'auteur, dans ses travaux, appelle « extraversion » : le fait que la production scientifique africaine n'est ni orientée vers les pairs locaux, ni vers la société locale, mais vers un public étranger, nord atlantique. Cette extraversion se manifeste dans le choix des thématiques ainsi que dans le faible degré de généralisation (Hountondji, 1990a). Par ailleurs, les sciences sociales du Sud, pour répondre aux attentes des chercheurs du Nord, doivent présenter des données originales, « exotiques », demande ressentie comme particulièrement limitative, comme une forme de localisme obligé<sup>2</sup>. La perspective du Sud que Hountondji évoque, nous procure un élément complémentaire à la compréhension du phénomène en question : les chercheurs du Sud reproduisent souvent de leur côté la division inégale. Des entretiens présentés dans des études empiriques, montrent qu'il s'agit souvent d'un choix stratégique, à savoir que c'est à travers le travail sur des thèmes spécifiques, locaux, qu'ils espèrent accroître leur visibilité dans l'arène internationale (Waast, 2003 ; Keim, 2008a). Les politiques de la recherche et de l'éducation supérieure nationales de nombreux pays, souvent informées par les idées du « *catching-up* » et des « standards internationaux », pousse d'autant plus les chercheurs locaux dans cette direction.

La différence entre localité et abstraction généralisante peut être empiriquement évaluée, de manière approximative, au travers des titres de publications. Ceux des auteurs de la périphérie

---

<sup>2</sup>Celle-ci est ressentie comme particulièrement limitative, comme l'exprime, par exemple, Sitas : « There is a serious pressure to define ourselves as 'different' in the world context of ideas. Trying to be more than peripheral exotica in the 'global cultural bazaar' of social science we are bumping up against the niche trading tents we have been offered. (...) Of course we can be cynical and say that even here very few of us are considered good enough to be included, like Ali Farka Toure and Youssou N'Dour in the category called 'world music', as decorative additions » (Sitas, 2004: 20).

informent toujours sur la localisation géographique du travail présenté. Selon l'analyse de thèmes de publications présentée par Baber, ceci montre qu'il y a une dimension topographique à la production, à la réception et à la validation des connaissances en sciences sociales (Baber, 2003 : 618), un statut « provincial » de la connaissance produite à propos d'autres aires régionales que les pays du « centre ». Nous verrons dans quelle mesure ces distorsions dans les communications et dans les collaborations internationales affectent les pratiques d'échange dans une institution académique du « centre » : l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

### **Les pratiques d'échanges internationaux de l'EHESS**

L'analyse des activités des professeurs invités à l'EHESS permet d'observer empiriquement ces phénomènes d'extraversion, de localisme et d'exotisme. Si des informations systématiques de longue durée ne sont pas disponibles, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales a cependant publié pendant deux ans sur son site web les noms, les affiliations et les titres des présentations de ses professeurs invités. Ces listes constituent une source d'information précieuse<sup>3</sup>. Toutefois, du fait du nombre limité d'intervenants et étant donné qu'ils sont issus de disciplines diverses, nos conclusions ne peuvent être que provisoires et demandent à être complétées par l'analyse de bases de données plus importantes, ou d'entretiens approfondis avec un certain nombre de ces chercheurs invités et invitants, pour comprendre au plus près les logiques présidant aux invitations.

Entre 2001 et 2003, 361 chercheurs étrangers<sup>4</sup> ont présenté leurs travaux à l'EHESS. La grande majorité d'entre eux (75, soit 21 %) sont originaires des États-Unis, suivis par ceux venant d'Italie (33, soit 9 %), d'Allemagne (24, soit 6,6 %), d'Argentine (16), du Brésil (15), d'Espagne (14), du Japon (13), de Grande-Bretagne (11) et de Russie (11). La Chine, Israël et le Canada sont représentés chacun par 10 personnes, l'Australie et la Suisse par 9 personnes. On trouve encore 8 invités venant de la Grèce, 6 du Mexique et 5 d'Égypte. Tous les autres pays envoyèrent moins de 5 chercheurs à l'EHESS durant la période en question. En somme, environ 33 % d'entre eux viennent d'Europe de l'Ouest, 32,5 % d'Amérique du Nord, 11 %

---

<sup>3</sup> Des demandes auprès d'une série d'établissements aussi bien allemands que français afin d'obtenir des données comparables pour élargir la base empirique sont restées sans succès ; la fondation « Alexander Humboldt », le DAAD (« Office d'Echanges Universitaires Allemands ») et la Maison Suger, maison d'accueil pour chercheurs étrangers à Paris, n'ont pas non plus pu mettre à disposition des informations comparables. Des demandes répétées auprès de l'EHESS afin d'obtenir des données comparables pour les années ultérieures sont restées sans succès.

<sup>4</sup> Les nationalités et origines dont on parlera par la suite se réfèrent à l'affiliation institutionnelle des chercheurs au moment de leur invitation à l'EHESS, non pas à leur nationalité civile ou à leur pays de naissance.

d'Amérique Latine, 9% d'Asie et 7,8% d'Afrique.

Le prestige des États-Unis est clairement reflété dans cette distribution. On y retrouve par ailleurs la connexion avec les pays de langues romanes, et le résultat d'un engagement historique pour améliorer les relations franco-allemandes aux niveaux culturel et académique. Par ailleurs, le nombre important de professeurs originaires d'Argentine et du Brésil est à souligner.

Le titre des interventions donne une idée tant de l'envergure géographique que du degré de généralisation des travaux présentés. Ces données peuvent contribuer à valider ou infirmer les hypothèses de diverses formes de la marginalité des pays du Sud, ci-dessus évoquées : est-il vrai que les chercheurs africains, asiatiques et latino-américains parlent, dans leurs interventions, avant tout de leurs propres pays d'origine ? D'un autre côté, les représentants des communautés scientifiques nord-atlantiques présentent-ils surtout des conférences touchant à la théorie ou à la méthodologie générales, ce qui confirmerait l'hypothèse de leur centralité dans le système académique international ? En outre, ces derniers traitent-ils d'autres régions géographiques que la leur, à la différence des professeurs venant des pays du Sud<sup>5</sup> ?

### **Envergure géographique et degrés de généralité**

Pour tester l'hypothèse de l'extraversion et de la localité, les interventions à l'EHESS peuvent être attribuées, par ordre croissant de généralisation, à une des cinq catégories suivantes. 1- les présentations qui portent sur le pays d'origine de l'auteur ; 2- celles qui se réfèrent à son continent d'origine ; 3- celles qui parlent de la France (catégorie introduite afin de filtrer un éventuel biais du fait que les chercheurs sont invités par un établissement français) ; 4- les interventions sur un autre continent, ou sur une autre époque<sup>6</sup> ; 5- finalement, on peut rassembler sous une catégorie toutes les interventions générales, qui, traitant des thèmes généraux ou d'ordre théorique, méthodologique ou épistémologique, font abstraction de l'espace géographique. Les professeurs invités dans cette dernière catégorie jouiraient d'un statut « d'autorité scientifique » dans leur discipline, alors que ceux qui traitent de leur propre

---

<sup>5</sup> Cette dernière hypothèse pourrait éventuellement être infirmée par nos données, certains des chercheurs étant invités en raison de leurs travaux sur la France, introduisant un biais dans l'échantillon. On introduira donc, dans l'analyse, une catégorie spécifique pour les spécialistes de la France.

<sup>6</sup> Dussel montre à quel point les divisions comme, par exemple, la Grèce antique, Rome, Byzance, l'« Orient » historique ou l'Asie antique correspondent aux délimitations géographiques courantes de nos jours. (Dussel 2003: 42). L'attribution des titres d'intervention dans cette catégorie s'avère particulièrement difficile et on risque de reproduire les divisions standard occidentales, qui voudraient, par exemple, que le Moyen Age européen forme partie de l'Histoire alors que les civilisations Maya ou Aztèque pré-colombiennes formeraient partie des études régionales.

pays auraient plutôt un statut « d'informateur »<sup>7</sup>.

Les résultats pour les invités africains sont représentés dans le « *Tableau 1* »<sup>8</sup>.

Tableau 1 : Interventions par des professeurs invités africains à l'EHESS, 2001-2003

Affiliation institutionnelle	Somme des Interventions	Objet de l'intervention				
		Pays d'origine	Continent d'origine	France	Autres régions, époques	Envergure générale
Egypte	5	1	-	-	2	2
Maroc	4	3	-	-	-	1
Algérie	4	3	-	-	1	-
Côte d'Ivoire	3	1	2	-	-	-
Tunisie	3	2	-	-	-	1
Maurétanie	2	1	1	-	-	-
Afrique du Sud	2	2	-	-	-	-
Gabon	1	-	-	-	-	1
Cameroun	1	1	-	-	-	-
Mali	1	1	-	-	-	-
Niger	1	-	1	-	-	-
Sénégal	1	-	1	-	-	-
<b>Somme</b>	<b>28</b>	<b>15</b>	<b>5</b>	<b>-</b>	<b>3</b>	<b>5</b>

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

La distribution statistique montre clairement que la majorité des intervenants (54%) se sont concentrés sur le pays d'origine, et 71% au total sur l'Afrique, ce qui leur confère le statut d'informateur : à l'évidence, les Africains ne sont pas invités pour parler de la France. Seules 5 interventions peuvent être répertoriées dans la catégorie « envergure générale », et 3 dans « autres régions et époques » (celles-ci abordant toutes des thèmes liés à l'Islam : une présentation d'un chercheur égyptien traitait de l'Islam en Asie du Sud-est ; une autre de : « 1) La codicologie des manuscrits arabes. 2) L'édition des textes anciens. 3) Les sources de l'histoire musulmane médiévale » ; enfin, un ressortissant de l'Algérie parlait de l'Islam en Asie Centrale).

De même, les titres attribués à la catégorie « envergure générale » sont liés à des questions de religion, dans 4 des 5 cas : « 1) L'humanisme dans la pensée arabe ; 2) Les philosophes musulmans (al-Kindi, Avicenne, Ibn Tufail ...) » (Egypte) ; « 1) Le Coran : l'Introduction de l'écriture dans la culture Arabe (les étapes majeures : la multiplicité des lectures, le projet politique de cohésion communautaire, la fondation des sciences). 2) L'herméneutique actuelle

<sup>7</sup> Terme qu'emploie Hountondji (1994).

<sup>8</sup> La quantification requiert des choix d'attribution à une seule catégorie dans deux cas ambigus : La présentation intitulée « 1) Le Coran : l'Introduction de l'écriture dans la culture Arabe (les étapes majeures : la multiplicité des lectures, le projet politique de cohésion communautaire, la fondation des sciences). 2) L'herméneutique actuelle du Coran. » (Egypte) est comptée ici dans la catégorie « envergure générale », alors qu'elle ferait également partie des présentations sur le continent d'origine ainsi que sur « autres régions et époques ». Ce choix a été effectué pour ne pas prendre le risque d'accentuer artificiellement la tendance que le tableau fait bien suffisamment apparaître. La présentation intitulée « Maurétanie : Genre et subversion politique. Prêcher dans le désert. De la formation d'une identité professionnelle à son institutionnalisation politique. Droit du statut personnel et équivalence citoyenne en république islamique de Mauritanie » (Maurétanie), titre quelque part obscur, est comptée ici dans la catégorie « pays d'origine », qui est clairement mentionné, alors qu'il y aurait éventuellement une dimension d'envergure générale.

du Coran. » (Egypte) ; « Transcendance et immanence dans la pensée musulmane » (Maroc) ; ainsi que « La croyance: un objet à construire » (Tunisie). Seul, le représentant gabonais s'intéresse non pas à des questions religieuses mais à « L'Expérience de la violence et écriture scientifique ». Presque toutes les interventions qui dépassent le continent dans leur thématique viennent donc de pays à majorité musulmane et traitent de questions religieuses. Dans leur ensemble, les résultats, élaborés, rappelons-le, sur une base empirique restreinte, tendent à confirmer l'hypothèse de la marginalité de l'Afrique dans l'entreprise scientifique internationale ainsi que l'assomption que les chercheurs africains en sciences sociales à l'EHESS avaient plutôt un statut « d'informateurs ».

Le Tableau 2 contient les données concernant l'invitation de chercheurs asiatiques à l'EHESS<sup>9</sup>.

Tableau 2 : Interventions par des professeurs invités d'Asie et d'Orient à l'EHESS, 2001-2003

Affiliation institutionnelle	Somme des Interventions	Objet de l'intervention				
		Pays d'origine	Continent d'origine	France	Autres régions, époques	Envergure générale
Chine	9	7	1	1	-	-
Inde	4	3	-	-	-	1
Japon	13	7	1	2	-	3
Kazakhstan	1	-	1	-	-	-
Corée du Sud	3	3	1	-	-	-
Syrie	1	1	-	-	-	-
Taiwan	2	2	-	-	-	-
<b>Somme</b>	<b>33</b>	<b>23</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>4</b>

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

La distribution sur les cinq catégories des interventions des chercheurs venant des pays d'Asie et d'Orient est encore plus inégale que celle obtenue pour l'Afrique. On retrouve dans ce sous-groupe de 33 personnes, 13 venant du Japon, 9 de Chine, 4 d'Inde, 3 de Corée du Sud, 2 de Taiwan ainsi qu'une personne du Kazakhstan et une de Syrie. Au total, 23 d'entre elles parlent de leur propre pays (soit 70%) et 4 du continent asiatique. Dans ces 4 cas, il s'agit d'un ou des pays voisins du pays d'origine de l'intervenant. On trouve 3 interventions ayant la France pour objet, dont deux établissent un lien avec le pays d'origine : « Problématique de la

<sup>9</sup> La quantification requiert des choix d'attribution à une seule catégorie dans plusieurs cas ambigus : Les présentations intitulées « Problématique de la temporalité et de la modalité en japonais (approche contrastive avec le français) » (Japon) ainsi que « Paysages de banlieue à Paris et à Tokyo » (Japon) ont été attribuées à la catégorie « France », alors qu'il y a également une forte dimension « pays d'origine », dans un souci de ne pas accentuer la tendance que le tableau fait bien suffisamment apparaître. En revanche, « 1) Les études romanes au Japon. 2) Sur les chansons de geste tardives (ou sur quelques dictionnaires d'ancien français ; titre à préciser ultérieurement) (Japon) « pays d'origine » a été attribué à la catégorie « pays d'origine » qui paraît être ici la dimension plus importante. Le titre « 1) L'archéologie du 'stress'. 2) Ton et tonus, la musique et le corps : un aperçu historique. 3) Les mots et les images dans la médecine traditionnelle chinoise et japonaise » (Japon) a été classé dans la catégorie « envergure générale ».

temporalité et de la modalité en japonais (approche contrastive avec le français) » ainsi que « Paysages de banlieue à Paris et à Tokyo » (Japon). Une seule présentation sur « L'Histoire de la France rurale », par une chercheuse chinoise, se concentre exclusivement sur la France. Enfin, 4 interventions font partie des questionnements généraux, abstraits, par un invité venant d'Inde (« Reading methodology works in local history »), et par trois professeurs japonais (« Nouvelles technologies d'anthropologie visuelle » ; « 1. L'archéologie du stress, 2. Ton et tonus, la musique et le corps : un aperçu historique, 3.) Les mots et les images dans la médecine traditionnelle chinoise et japonaise » ; « Travelling waves in heterogeneous media »). Aucun invité n'intervient sur d'autres continents : les 33 collègues d'Asie sont invités, pour la plupart, pour transmettre des connaissances sur leurs propres sociétés.

Le « Tableau 3 » représente la distribution pour les invités d'Amérique latine, légèrement plus équilibrée<sup>10</sup>.

Tableau 3: Interventions par des professeurs invités latino-américains à l'EHESS, 2001-2003

Affiliation institutionnelle	Somme des interventions	Objet de l'intervention				
		Pays d'origine	Continent d'origine	France	Autres régions, époques	Envergure générale
Argentine	16	4	3	3	2	4
Brésil	15	8	1	-	2	4
Mexique	6	5	1	-	-	-
Colombie	2	1	-	-	1	-
Pérou	2	2	-	-	-	-
Chili	1	-	1	-	-	-
Venezuela	1	1	-	-	-	-
<b>Somme</b>	<b>43</b>	<b>21</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>8</b>

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

<sup>10</sup> La quantification requiert des choix d'attribution à une seule catégorie dans plusieurs cas ambigus : Deux présentations ont été attribuées à la catégorie « pays d'origine » alors qu'elles comprenaient une certaine dimension plus générale : « 1) Religion, Pratique Sacrificielle et Transformation Sociale dans le Brésil Contemporain. 2) Religion et interprétation des Relations Raciales au Brésil. 3) Le Paradigme Wébérien et la Défense de la Modernité. Regards croisés entre le Brésil et la France » (Brésil) ainsi que « 1) La culture historiographique moderne au Mexique. 2) Ranke au Mexique (1850-1910) et (1910-1950). 3) Réflexions sur l'éthique moderne de l'histoire. 4) Critique et crises de l'historiographie moderne au Mexique » ( Mexique). Nous jugeons que dans ces deux cas, l'accent principal est mis sur le pays d'origine. En revanche, une autre présentation a été attribuée à la catégorie « envergure générale » qui semble avoir plus de poids ici : « 1) L'Ergothérapie - La naissance de l'Ergothérapie en Amérique du Nord (1ère moitié du 20e siècle). 2) L'édification de l'Ergothérapie au Brésil (1950-1960). 3) Ergothérapeutes de Brésil et de France » (Brésil). Les titres « Migrants et migrations de France en Amérique Latine (18°-20° siècle) » (Argentine), « Le rêve en France (XIX° siècle et début XX° siècle). Histoire de la psychologie et de la psychopathologie » (Argentine) et « La France vue du Rio de la Plata 1810-1848 » (Argentine) ont été attribués à la catégorie « France ».

Au cours des deux années, 43 invités sont venus d'Amérique latine. La majorité des interventions (21, soit 49%) sont focalisées sur le pays d'origine, et 6 sur le continent d'origine. Ceci suggère à nouveau une certaine marginalité. Toutefois, contrairement aux professeurs africains, 3 interventions s'intéressent à la France, deux établissant, comme dans le cas asiatique, des rapports ou des comparaisons entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Ainsi, un Argentin s'intéresse aux « Migrants et migrations de France en Amérique Latine (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle) », un autre à « La France vue du Rio de la Plata 1810-1848 ». La dernière communication prenant en compte le pays d'accueil a pour titre : « Le rêve en France (XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> siècle). Histoire de la psychologie et de la psychopathologie ».

Les 5 interventions sur d'autres régions géographiques vont dans la même direction d'une recherche émancipée de la région d'origine. Elles concernent surtout l'Europe : mis à part une présentation sur « Guerres, démocratie et processus identitaires en Afrique centrale », d'un représentant de l'Université Nationale de Colombie, et celle d'une Brésilienne, sur l'historiographie dans la Grèce antique, les interventions portaient sur les thèmes suivants : « Les rapports entre centre et périphérie dans les espaces européens et dans la dynamique de l'expansion coloniale : la Compagnie de Jésus et l'idée de droit culturel » (Brésil) ; « Matière et corps dans le droit médiéval » (Argentine) ; « Droit castillan et droit commun (XIII-XVI<sup>e</sup> siècles) » (Argentine). Sur le continent latino-américain, des recherches sur l'Europe de l'Ouest sont donc en cours. Même si celles-ci ne représentent qu'une petite partie des interventions à l'EHESS, elles attestent de l'existence de chercheurs latino-américains spécialistes de l'Europe. Finalement, un total de huit interventions ont pu être attribuées à la catégorie « envergure générale ».

Comparons ces résultats concernant les trois continents du Sud à la relation qu'entretient l'EHESS avec les chercheurs venus d'Amérique du Nord et d'Europe (Tableau 4)<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Ici encore, la quantification requiert des choix de classements qui ont généralement été effectués dans un souci de ne pas accentuer artificiellement la tendance que le tableau fait apparaître. Il convient de mentionner les cas ambigus suivants : « 1) Mobility and bondage of labor in the U. S. iron industry. 2) Linking nominative datasets for longitudinal migration history. 3) Applying geographic information systems (615) to history » (Etats-Unis) et « Victorian Imperialism in the Making of British Medicine, 1850-1914. The Problem of Slavery and the Making of the American Medical Association, 1847-1865. Reconstruction and the Consolidation of White Supremacy in the American Medical Association, 1865-1900 » (Etats-Unis) ont été classés dans « pays d'origine » ; « 1) La comparaison historique. 2) Le débat sur la civilisation européenne au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. 3) Démocratie et Union Européenne, 1950-2000 » (Allemagne), « L'expérience de l'espace et de la nature dans les sociétés caribéennes et afro-américaines, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Les syncrétismes religieux à la Guadeloupe catholicisme et hindouisme aujourd'hui. Corps souffrant et droits de l'homme - Sida, migration ... » (Etats-Unis) dans « continent d'origine » ; « Les guerres de religion françaises au XVI<sup>e</sup> siècle pour les historiens italiens » (Italie) dans « France » ; « 1) Histoire et anthropologie de monde hispanique. 2) Séminaire pluri-disciplinaire luso-brésilien. 3) Histoire des pratiques juridiques et politiques d'ancien régime » (Portugal), « Histoire

Tableau 4: Interventions de professeurs invités européens et nord-américains à l'EHESS, 2001-2003

Affiliation institutionnelle	Somme des interventions	Objet de l'intervention				
		Pays d'origine	Continent d'origine	France	Autres région/ Epoques	Envergure générale
États-Unis	73	9	2	6	24	32
Italie	33	5	2	2	7	17
Allemagne	24	2	8	2	2	10
Espagne	14	7	1	1	1	4
Gde.-Bretagne	11	-	1	1	5	4
Canada	10	-	-	-	-	10
Suisse	9	-	3	1	1	4
Grèce	8	4	1	-	1	2
Portugal	4	-	2	-	2	-
Pays-Bas	4	-	1	-	1	2
Autriche	3	-	-	1	1	1
Belgique	3	-	-	-	2	1
Finlande	2	-	1	-	-	1
Suède	2	-	-	-	1	1
Danemark	1	-	-	-	1	-
Islande	1	1	-	-	-	-
Norvège	1	-	-	-	-	1
<b>Somme</b>	<b>203</b>	<b>28</b>	<b>22</b>	<b>14</b>	<b>49</b>	<b>90</b>
<b>Pourcentage</b>	<b>100 %</b>	<b>14 %</b>	<b>11 %</b>	<b>7 %</b>	<b>24 %</b>	<b>44 %</b>

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

En comparaison avec les trois sous-groupes précédents, une différence apparaît nettement : presque la moitié des intervenants traite de problèmes généraux en sciences sociales. Par ailleurs, 24 % s'intéressent à d'autres régions et à d'autres époques qu'aux leurs. Seulement 14 % développent un thème concernant uniquement leur pays d'origine, et 11 % ont choisi une thématique relative à leur propre continent.

On note en outre des différences entre les pays. Sur les 75 professeurs originaires des États-Unis, 32 traitent de questions générales, 6 de la France, contre 9 qui sont intervenus sur leur pays d'origine, et 2 sur l'Amérique du Nord. Sur les 33 professeurs italiens, 17 traitent de questions générales et 7 parlent d'autres pays ou continent que le leur ; seulement 5 ont présenté des recherches sur leur pays d'origine, 2 sur l'Europe et 2 sur la France. Sur les 24

comparative de la Médecine en France et en Indochine » (États-Unis), « Histoire économique en Amérique du Sud et du Nord » (États-Unis), « The History of Technology and the Holocaust » (États-Unis) ainsi que « Sentiments de justice dans la communauté chinoise de Macau. Le statut des 'imbéciles' dans la littérature d'Ancien Régime. En dehors du discours impérial. Les narratives noérudites et le droit officiel. Un empire sans tête. L'empire portugais aux XVIIe-XV » (Portugal) dans « autres régions/époques » ; finalement, « Le marché, culture des marchés, culture de la consommation : perspectives transatlantiques au XX<sup>e</sup> siècle. La révolution du Supermarché » (États-Unis) et « Les espaces architecturaux et urbains et ses représentations ou la calligraphie islamique » (États-Unis) dans « envergure générale ». Par ailleurs, des 75 invités US-américains, seulement 73 apparaissent dans le tableau, du fait que deux n'ont pas indiqué de titre concret (« Jean Nicod Lectures » et « Conférence Marc Bloch ») et n'ont donc pas pu être attribués.

professeurs allemands, 10 abordent des questions générales et 2 parlent d'autres pays ou continents que le leur ; 8 sont intervenus sur l'Europe (2 sur la France) et seulement 2 se sont consacré à l'Allemagne. En revanche, sur les 14 professeurs espagnols, 7 sont intervenus sur leur pays d'origine, 1 sur la France, 1 sur l'Europe et 1 sur les Caraïbes ; 4 seulement traitent de questions générales.

Cette distribution montre clairement que les chercheurs des pays d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale – à l'exception de l'Espagne et la Grèce, soit le “Sud intra-européen” – interviennent très peu sur leurs propres pays durant leur séjour à Paris. Presque tous (sauf les représentants de la “périphérie” sud-européenne) traitent le plus souvent de questionnements généraux. Seuls, les anglais et les belges semblent légèrement plus orientés vers les études d'autres époques et régions. Les interventions sur d'autres époques et régions tiennent aussi une place considérable chez les chercheurs venant des États-Unis et d'Italie, alors que les Allemands et les Suisses se concentrent davantage sur l'Europe. Les invités canadiens parlent exclusivement de thèmes d'envergure générale. L'Amérique du Nord apparaît donc comme un centre par rapport à l'Europe, dans la mesure où il semble que dans la majorité des cas, les représentants des universités américaines ont été invités comme autorités non dans leur seules spécialités, mais dans tout le champ de leurs disciplines respectives.

L'étude d'Andrade Carreño (1998), basée sur sept revues sociologiques mexicaines, ouvre une perspective complémentaire. Elle relie le pays d'origine des auteurs et l'échelle géographique de leurs sujets de recherche.

Tableau 5: Origine institutionnelle et localisation géographique des objets d'analyse des articles publiés dans sept revues sociologiques mexicaines (*Acta Sociológica, Estudios Sociológicos, Polis Anuario de Sociología, Revista Mexicana de Sociología, Sociológica, Tiempo Sociológico*), entre 1980 et 1994

Origine de l'article	Localisation géographique de l'objet d'analyse						Total
	Mexique	Amérique latine	Amérique du Nord	Europe	Asie et Afrique	Sans	
Mexique	474 57%	85 10%	6 1%	3 0%	13 2%	245 30%	826 100%
Amérique latine	0 0%	121 76%	0 0%	0 0%	0 0%	38 24%	159 100%
Amérique du Nord	32 29%	25 23%	7 6%	1 1%	0 0%	44 40%	109 99%
Europe	22 21%	25 24%	0 0%	6 6%	0 0%	52 50%	105 101%

Les pourcentages les plus élevés sont soulignés. La somme des pourcentages ne donne pas toujours exactement 100 puisque les chiffres ont été arrondis.

Source: Andrade Carreño 1998 : 135

Les articles publiés par des chercheurs de divers pays dans les revues sociologiques mexicaines reflètent pareillement la division inégale du travail cognitif. Ici aussi, les articles

sur la région d'origine représentent la majorité des articles mexicains (57 %) et latino-américains (76 %). La majorité des articles écrits par des auteurs nord-américains et européens, en revanche, ne se laisse pas classer dans la catégorie « objet géographiquement déterminé » (40 % et 50 % respectivement). L'auteur, sans doute à juste titre, considère que c'est un indicateur du degré d'abstraction et de généralisation et, donc, l'indice d'une contribution plus théorique (Carreño 1998 : 136). Une partie importante des articles rédigés par des auteurs étrangers, par ailleurs, se concentre sur le Mexique et l'Amérique latine, soulignant encore une fois la fréquente communication entre sciences sociales du Sud et experts régionaux du Nord. Les phénomènes d'extraversion et de localisme semblent les mêmes dans les communautés scientifiques locales, à l'instar du Mexique.

### **Découpage disciplinaire en sciences sociales : mécanisme de marginalisation**

Pour compléter l'analyse des pratiques d'invitation de chercheurs étrangers à l'EHESS, on peut les considérer aussi sous un autre angle qui rend compte d'un facteur de marginalisation supplémentaire : le découpage des disciplines en sciences sociales qui canalise discours, personnel et finances et qui contribue à empêcher les chercheurs du Sud de percer dans le noyau dur des disciplines nomothétiques en sciences sociales (économie, sociologie, sciences politiques). Traditionnellement, l'ethnologie/anthropologie et l'orientalisme étaient les disciplines traitant des sociétés hors Europe ; depuis la Guerre Froide s'y ajoutent les « area studies »<sup>12</sup>.

Pour évaluer, à titre approximatif, les effets du découpage disciplinaire, on peut reprendre les données utilisées dans l'analyse précédente en regardant quels départements de l'EHESS invitaient les intervenants. Le tableau 6 indique les centres de l'EHESS qui ont invité les chercheurs africains.

---

<sup>12</sup> Pour une réflexion élaborée, historique, sur la structuration disciplinaire en sciences sociales, voir Wallerstein (1996).

Tableau 6: Professeurs invités africains à l'EHESS, par centre d'accueil, 2001-2003

Centre d'accueil à l'EHESS	Nombre
Centre d'Études Africaines	14
Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen	12
Centre de Recherches Historiques	8
Centre d'Histoire du Domaine Turc	1
Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques Culturelles	1
Laboratoire d'Anthropologie Sociale	1
Division Aires Culturelles	1
Somme	38

La distribution est basée sur l'affiliation institutionnelle des « invités » dans les listes de l'EHESS. Pour les « invités » affiliés à deux centres simultanément, les deux centres sont pris en compte. Dans les cas où deux personnes invitaient conjointement, seul leur centre d'invitation commun est mentionné, si les deux étaient rattachées à deux centres différents, les deux sont pris en compte.

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

Les chercheurs africains, quelle que soit leur propre appartenance disciplinaire, ont de fortes chances d'être invités par les Africanistes parisiens. Parmi les invités<sup>13</sup>, 14 sont accueillis par le Centre d'Études Africaines et 12 par le Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen. La grande majorité des intervenants africains ne communique donc qu'avec des spécialistes régionaux, non pas avec des représentants des disciplines nomothétiques. Comment alors pourraient-ils accéder au noyau dur des disciplines concernées ?

Le Tableau 7 indique la distribution pour les invités des pays asiatiques.

Tableau 7: Professeurs invités asiatiques à l'EHESS, par centre d'accueil, 2001-2003

Centre d'accueil à l'EHESS	Nombre
Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine	6
Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale	6
Centre de Recherches sur le Japon	4
Centre de Recherches Historiques	4
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud	3
Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen	2
Centre d'Analyse et de Mathématiques Sociales	2
Centre de Recherches sur la Corée	2
Centre d'Histoire du Domaine Turc	1
Centre d'Études des Mouvements Sociaux	1
Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture	1
Groupe d'Archéologie Médiévale	1
Non classifié	1
Somme	34

La distribution est basée sur l'affiliation institutionnelle des « invités » dans les listes de l'EHESS. Pour les « invités » affiliés à deux centres simultanément, les deux centres sont pris en compte. Dans les cas où deux personnes invitaient conjointement, seul leur centre d'invitation commun est mentionné ; si les deux étaient rattachés à deux centres différents, les deux sont pris en compte.

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

La distribution des invités des pays d'Asie et d'Orient montre également une forte

<sup>13</sup> Précisons que l'un des invités de l'EHESS était rattaché simultanément au Centre de Recherches Historiques et au Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen, et fait prendre donc en compte deux laboratoires comme invités, et qu'un des invités l'a été successivement par le Centre d'Histoire du Domaine Turc, le centre Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques Culturelles, le Laboratoire d'Anthropologie Sociale, et la Division Aires Culturelles, et compte donc 4 fois dans le tableau, en sorte qu'il n'y a pas 34 chercheurs invités, mais 34 invités.

concentration sur les centres de recherches spécialisés sur ces mêmes régions, tels que le Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine (6 personnes), le Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (6), le Centre de Recherches sur le Japon (4) ou encore le Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (3), pour ne mentionner que les plus visités. Les invitations dans des centres sans spécialisation géographique ont été très rares, au total 9 sur 34.

Le Tableau 8 montre la distribution des invités d'Amérique latine dans les centres de recherches de l'EHESS. Moins de la moitié des invités est accueillie par un centre à spécialisation régionale. Presque un tiers – 15 personnes – vient au Centre de Recherches Historiques ; 9 personnes viennent au Centre de Recherches sur les Mondes Américains et 4 au Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain. Les invités latino-américains présentent leurs travaux plus souvent en histoire qu'en études régionales. On doit encore ajouter 4 personnes invitées par des historiens (Centre Louis-Gernet de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes). Par ailleurs, une personne est en contact avec un centre de recherche sur l'Amérique du Nord et une autre avec le Centre d'Études Africaines.

Ces résultats montrent que les chercheurs latino-américains sont invités dans des centres plus diversifiés. Même si la plupart de leurs présentations se concentre sur leur région d'origine, contrairement à l'hypothèse de travail, la majorité d'entre eux n'est pas accueillis dans les études régionales sur l'Amérique latine. Cette donnée institutionnelle amène à penser que, les types d'interventions des chercheurs latino-américains concordent davantage, dans leurs orientations, avec ceux des chercheurs français que ceux des chercheurs africains et asiatiques.

Tableau 8: Professeurs invités latino-américains à l'EHESS, par centre d'accueil, 2001-2003

<b>Centre d'accueil à l'EHESS</b>	<b>Nombre</b>
Centre de Recherches Historiques	15
Centre de Recherches sur les Mondes Américains	9
Laboratoire d'Anthropologie Sociale	4
Centre Louis-Gernet de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes	4
Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain	4
Laboratoire de Psychologie Sociale	2
Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique	2
Centre d'Études des Mouvements Sociaux	1
Centre de Recherches Politiques Raymond-Aron	1
Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux	1
Groupe de Recherches Anthropologie et Histoire du Mexique, de l'Amérique Centrale et de la Caraïbe	1
Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques Culturelles	1
Centre d'Études Nord-Américaines	1
Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne	1
Centre d'Analyse et d'Interventions Sociologiques	1
Centre d'Études Africaines	1
<b>Somme</b>	<b>49</b>

La distribution est basée sur l'affiliation institutionnelle des « invitants » dans les listes de l'EHESS. Pour les « invitants » affiliés à deux centres simultanément, les deux centres sont pris en compte. Dans les cas où deux personnes invitaient conjointement, seul leur centre d'invitation commun est mentionné ; si les deux étaient rattachés à deux centres différents, les deux centres sont pris en compte.

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

Les invités venant d'Europe et d'Amérique du Nord se distribuent, dans les années 2001-2003, sur un ensemble de centres de recherche diversifié.

Tableau 9: Professeurs invités européens et nord-américains à l'EHESS, par centre d'accueil, 2001-2003

Centre d'accueil à l'EHESS	Nombre
Centre de Recherches Historiques	31
Centre d'Études Hispaniques	15
Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne	14
Centre d'Histoire et de Théorie des Arts	11
Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen	8
Études Sociales et Politiques des Populations, de la Protection sociale et de la Santé	8
Centre Louis Gernet de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes	7
Direction d'Études sur la Grèce Moderne et Contemporaine	7
Centre d'Études Nord-Américaines	6
Approches Historiques des Mondes Contemporains	5
Centre Alexandre-Koyré – Histoire des Sciences et des Techniques	5
Centre d'Étude des Normes Juridiques	5
Centre d'Études Byzantines, Néo-Helléniques et Sud-Est Européens	5
Centre de Sociologie du Travail et des Arts	5
Groupe d'Anthropologie Scolastique	5
Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux	5
Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques Culturelles	5
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud	4
Centre de Recherches sur les Arts et le Langage	4
Centre Edgar Morin	4
Centre François Simiand	4
Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval	4
Laboratoire d'Anthropologie Sociale	4
Centre d'Études Interdisciplinaires de Faits Religieux	3
Centre d'Histoire du Domaine Turc	3
Centre de Recherches Politiques Raymond Aron	3
Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture	3
Laboratoire de Démographie Historique	3
Textes et Littératures	3
Divers et non classifié (de 1 à 2 invités par centre)	36
<b>Somme</b>	<b>225</b>

La distribution est basée sur l'affiliation institutionnelle des « invités » dans les listes de l'EHESS. Pour les « invités » affiliés à deux centres simultanément, les deux centres sont pris en compte. Dans les cas où deux personnes invitaient conjointement, seul leur centre d'invitation commun est mentionné ; si les deux étaient rattachés à deux centres différents, les deux sont pris en compte.

Source: <http://www.ehess.fr/html/html/7.html> (Jan. 2004).

Les 225 invitations se distribuent sur 52 centres de recherche différents. Le centre de l'EHESS qui invite le plus est le Centre de Recherches Historiques, avec 31 invitations, suivi par le Centre d'Études Hispaniques (CEH) (15), le Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA) (14) et le Centre d'Histoire et de Théorie des Arts (11). La concentration est beaucoup moins forte que dans le cas des invités venant des pays du Sud. Par ailleurs, le tableau révèle que les centres spécialisés régionalement sur l'Europe et l'Amérique du Nord forment la minorité des centres recevant des invités des pays du Nord. Nous compterons parmi ces structures-là le CEH, le CRIA, le Centre d'Études Nord-Américaines, éventuellement le Centre d'Études Byzantines, Néo-Helléniques et Sud-Est Européens et le Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne. Toutefois, du moins les deux premiers apparaissent sur les premiers rangs de la distribution, ce qui demande une analyse plus détaillée. On observe, en effet, que le CEH reçoit 8 des 14 chercheurs Espagnols ainsi que les 4 Portugais qui viennent à l'EHESS entre 2001 et 2003. Cela souligne, *grosso modo*, le constat de la marginalisation relative des pays sud-européens à l'intérieur de l'Europe. Il en

est de même pour les 8 invités de la Grèce qui viennent tous ou au Centre d'Études Byzantines, Néo-Helléniques et Sud-Est Européens ou à la Direction d'Étude sur la Grèce Moderne et Contemporaine. En même temps, 11 Allemands sont invités par le CRIA, ce qui laisserait supposer ici une tendance semblable ; toutefois, il ne s'agit même pas de la moitié des 24 chercheurs Allemands. Cela est encore plus vrai pour les invités d'Amérique du Nord : seulement 10 des 75 Étatsuniens et aucun des 10 Canadiens viennent au Centre de Recherches sur les Mondes Américains ou au Centre d'Études Nord-Américaines. Bref, la plupart des chercheurs du Nord invités à l'EHESS se distribue sur un ensemble de centres beaucoup plus diversifiés, et surtout<sup>14</sup>, dans tous les domaines des sciences sociales.

## **Conclusion**

Cette courte analyse provisoire confirme très globalement l'hypothèse d'une division inégale du travail cognitif en sciences sociales au niveau international. Il semble que les mêmes mécanismes empêchent les représentants des continents du Sud d'intégrer le noyau central des activités dans leurs domaines respectifs, notamment en ce qui concerne les publications<sup>15</sup>. Les revues spécialisées en études régionales sont plus accessibles aux sociologues du Sud que les revues en sociologie générale, plus prestigieuses. Par conséquent, leur contribution reste largement invisible pour les pairs de leur propre discipline.

Lander (2004) complète cette hypothèse en critiquant la structuration disciplinaire des universités du Sud comme un « instrument de colonisation interne », « dans la mesure où elle forme partie d'un imaginaire selon lequel la société libérale industrielle apparaît comme le modèle de l'ordre social moderne et comme le chemin envers lequel, inexorablement, avance l'humanité, le patron de référence qui permet de constater l'infériorité ou le retard des autres » (Lander, 2004 : 171/172). Nous avons vu en haut, toutefois, que les dynamiques internes des régions « périphériques », à savoir les stratégies des chercheurs et les politiques nationales de la recherche, sont également à prendre en compte pour comprendre la reproduction de la domination.

Reste que quelques travaux récents commencent à réfléchir aux possibles conséquences épistémologiques de ces distorsions aux niveaux institutionnel et de la division du travail

---

<sup>14</sup> Car après tout, il est normal qu'ils se distribuent de manière plus diversifiée, puisqu'ils sont aussi beaucoup plus nombreux, et que la probabilité de les retrouver dans une plus grande quantité de centres est plus forte.

<sup>15</sup> Ceci a été exprimé à plusieurs reprises dans des entretiens avec des chercheurs sud-africains, menés en 2004 aux Universités de KwaZulu Natal, Cape Town et Witwatersrand (Keim 2008a).

cognitif en sciences sociales dans leur dimension internationale (Connell, 2007 ; Keim, 2008b). Ils révèlent la tendance de l'Occident à marginaliser les sociétés, les expériences sociales et la production social-scientifique des continents du Sud, sans réaliser qu'il contredit par là l'aspiration universaliste de la science — et des sciences sociales — qu'il prétend porter.

## Bibliographie

- ALATAS (S.F.), 2006 - *Alternative discourses in Asian social science. Responses to Eurocentrism*, New Delhi, Sage Publications, 226 p.
- ANDRADE CARREÑO (A.), 1998 - *La sociología en México: temas, campos científicos y tradición disciplinaria*, México, UNAM
- BABER (Z.) 2003 – « Provincial universalism. The landscape of knowledge production in an era of globalization », *Current Sociology* 51 Nr. 6, pp. 615-623
- CONNELL (R.) 2007 - *Southern theory. The global dynamics of knowledge in social science*, Cambridge, Polity Press, 271 p.
- DUSSEL (E.), 2003 – « Europa, modernidad y eurocentrismo », in E. Lander, dir., *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales – perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, pp. 41-54
- GAILLARD (J.) (dir.), 1996a - *Coopérations scientifiques internationales. Les sciences hors d'Occident au XXe siècle* Vol. 7, Paris, Orstom, 340 p.
- GAILLARD (J.) 1999 - *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud – peut-on partager la science?* Paris, Karthala, 340 p.
- GAILLARD (J.) et SCHLEMMER (B.) (dir.) 1996 – « Chercheurs du Nord, chercheurs du Sud: itinéraires, pratiques, modèles: un essai d'analyse comparative », in R. Waast, dir., *Les sciences au sud – état des lieux. Les sciences hors d'Occident au XXe siècle* Vol 6, Paris, Orstom, pp. 113-137
- HOUNTONDJI (P. J.) 1990a - « Scientific dependence in Africa today », *Research in African Literatures* Vol. 21 No. 3, pp. 5-15
- HOUNTONDJI (P. J.) 1990b - « Recherche et extraversion: éléments pour une sociologie de la science dans les pays de la périphérie », *Africa Development* Vol. 15 Nos. 3/4, pp. 149-158
- HOUNTONDJI (P. J.) 1994 - „Démarginaliser“, in: P. J. Hountondji, dir., *Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA, pp. 1-37
- HOUNTONDJI, (P. J.) 2001/02 – « Le savoir mondialisé: déséquilibres et enjeux actuels ». Conférence organisée par l'Université de Nantes/Maison des Sciences de l'Homme Guépin : *La mondialisation vue d'Afrique*, Année Universitaire 2001/02, [www.msh-alpes.prd.fr/guepin/afrique/charpar/cfpaulin.pdf](http://www.msh-alpes.prd.fr/guepin/afrique/charpar/cfpaulin.pdf) (Oct. 2003)
- KEIM (W.) 2008a - *Vermessene Disziplin. Zum konterhegemonialen Potential afrikanischer und lateinamerikanischer Soziologien*, Bielefeld, transcript, 561 p.
- KEIM (W.) 2008b – « Distorted universality – internationalization and its implications for the epistemological foundations of the discipline », *Canadian Journal of Sociology* Vol. 33 No. 3, pp. 555-574

- LANDER (E.) 2004 - « Universidad y producción de conocimiento: reflexiones sobre la colonialidad del saber en América Latina », in I. Sánchez Ramos et R. Sosa Elízaga, dir., *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*, México, Siglo XXI, pp. 167-179
- MCDANIEL (S. A.) 2003 - « Introduction: the currents of sociology internationally – preponderance, diversity and division of labour », *Current Sociology* Vol. 51 No 6, pp. 593-597
- MIGNOLO (W.) 2004 - « Colonialidad global, capitalismo y hegemonía epistémica », in I. Sánchez Ramos et R. Sosa Elízaga, dir., *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*, México, Siglo XXI, pp. 113-137
- MKANDAWIRE (T.) 1989, « Problems and prospects of the social sciences in Africa », *Eastern Africa Social Science Research Review* Vol. 5 No. 1, pp. 1-12, <http://www.ossrea.net/eassrr/jan89/thandi.htm> (Août 2005)
- PETITJEAN (P.), JAMI (C.) & MOULIN (A. M.) (dir.) 1992 - *Science and empires – histoire comparative des échanges scientifiques. Expansion européenne et développement scientifique des pays d’Asie, d’Afrique, d’Amérique et d’Océanie*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 393 p.
- POLANCO (X.) (dir.) 1990 - *Naissance et développement de la science-monde – production et reproduction des communautés scientifiques en Europe et en Amérique latine*, Paris, La Découverte, 237 p.
- POLANCO (X.) 1992 - « World-Science: How is the history of world-science to be written? », in P. Petitjean, C. Jami & A. M. Moulin, dir., *Science and empires – histoire comparative des échanges scientifiques. Expansion européenne et développement scientifique des pays d’Asie, d’Afrique, d’Amérique et d’Océanie*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, pp. 225-242
- SITAS (A.) 2004 - *Voices that reason – theoretical parables*, Pretoria, UNISA Press, 134 p.
- SITAS (A.) 2006 - « The African Renaissance challenge and sociological reclamations in the South », *Current Sociology* Vol. 54 No. 3, pp. 357-380
- WAAST (R.) 2002 - « Science in Africa: an overview », in: J. Mouton, R. Waast & F. Ritchie, dir., *Science in Africa – Proceedings of a symposium, 17.-18.10.2001 in Somerset West*, University of Stellenbosch: pp. 37-61
- WAAST (R.) 2003 - « Science in Africa: from institutionalization to scientific free markets », *Science, Technology & Society* Vol 8 No 2, pp. 153-181
- WALLERSTEIN (I.) (dir.) 1996 - *Ouvrir les sciences sociales: rapport de la Commission Gulbenkian pour la restructuration des sciences sociales*, Paris, Descartes & Cie, 117 p.